

Préface

Depuis que le magnétisme existe, il est soumis aux controverses les plus folles. Dans l'imbroglia d'invectives en tous genres, dressant face à face les esprits réfractaires et ceux qui sont investis par cette force mystique, le quidam en perd purement et simplement son latin. Sorciers pour les uns, Bienfaiteurs pour les autres, les partisans des deux bords rivalisent d'ingéniosité, pour soutenir leur point de vue et défendre en toute bonne foi leurs idéologies, discréditant les opposants.

C'est un dédale d'invraisemblances, et de propos volontairement démesurés. Chacun des représentants de l'une ou l'autre de ces énergies parallèles, dénonce et accuse, dénigre et agresse. Sans se soucier de rien d'autre, que de ses propres intérêts. Qu'est-ce que le magnétisme ?

S'il est indispensable à la vie, et circule dans tous les corps, il arrive à certains individus de pouvoir le transmettre. Magie, sorcellerie, utopie ou dérision ? Il s'agit d'un courant réel, avec lequel on peut rééquilibrer une déficience énergétique. Peut-on apprendre à maîtriser et à transmettre le magnétisme ?

Trop de spéculateurs hélas, jouant sur la naïveté d'individus en mal d'émotions fortes, essaient de persuader les esprits crédules de cette possibilité. Je reste convaincu du contraire. Le magnétisme curatif, puisque tel est son nom, ne s'apprend pas, ne se transmet pas, autrement que par le Tout-Puissant, sous forme de DON.

Ce roman n'est en aucun cas une méthode nouvelle d'apprentissage du magnétisme. Encore moins un guide. Il n'a pour seule ambition, que traduire ce dont j'ai pris connaissance, au fur et à mesure de mon cheminement sur cette voie sacrée. Mon chemin de vie peut ressembler à beaucoup d'autres. Je n'ai

pas non plus, -loin de moi cette prétention- le désir plus ou moins dissimulé de convertir qui que ce soit. Encore moins, Dieu merci, le désir encore plus ignoble, de fonder une secte !

J'ai appris à connaître et à aimer Le Tout-Puissant, grâce à qui, je peux enfin discerner le bien du mal, le vrai du faux. Pour vivre en harmonie, il faut accepter et comprendre les souffrances et les sacrifices, parfois extrêmes, qui nous sont imposés. Au-delà des carcans quotidiens, le plus difficile, c'est d'avoir le courage de se regarder en face.

Cette recherche intérieure, est de loin le seul obstacle qui, à mon avis, nous empêche d'être nous-mêmes. Admettre ses défauts, c'est aussi et avant tout, reconnaître les valeurs des gens qui nous entourent. C'est à ce prix, qu'il est possible de juguler les faiblesses et de faire naître une paix intérieure.

Le hasard, n'existe pas. Que l'on croit en Dieu ou non, il faut admettre que rien sur cette terre, n'est le fruit de la simple coïncidence. Ce que chacun de nous, un peu trop facilement, a tendance à considérer comme le « hasard », n'est que l'éclatement de la destinée.

Notre chemin de vie nous entraîne souvent sur des chemins rocailloux. Nous nous faisons mal, nous nous insurgons, sans chercher à comprendre. Quand cela nous arrange, le hasard fait bien les choses. Quand tout va de travers, là, nous nous en prenons à tout et à tous, en commençant par Dieu.

Puis enfin le jour arrive où, quittant les sentiers battus d'une vie stéréotypée, nous ouvrons grands les yeux. Tout devient limpide et compréhensible. Nous admettons ce qui jusqu'ici, nous apparaissait utopique. Notre hérédité, c'est nous-mêmes qui nous la transmettons, au gré de nos incarnations successives.

En arrivant sur terre, nous ignorons notre destin. Nous ne savons pas non plus que notre subconscient, contient l'intégralité de ce qu'il nous appartient d'épurer ou plus simplement de comprendre. Autant que notre corps renferme la quantité d'énergie nécessaire, pour accomplir notre mission.

Tout est programmé, décidé, prévu par le Tout-Puissant. Il

nous faut donc le sentir, l'analyser et le subir, avant de l'admettre. Ce dernier fardeau levé, et à ce moment-là seulement, il est possible de parler d'harmonie. La vie, offre à cet instant, toutes ses lettres de noblesse. C'est le début de la sagesse ; amour, tolérance, pardon, partage, remplacent avantageusement l'égoïsme, le doute, la rancune et la médiocrité.

*Mon histoire, peut être celle de beaucoup de gens. Je la raconte avec amour. Authentique, elle est avant tout un témoignage. Du premier mot à l'ultime scène, **tout est vrai**. Désolé si d'aventure, quelques faits énoncés, peuvent choquer. Elle est dévoilée, non par goût de la provocation, mais avec l'absolu désir d'approfondir et éclaircir par ce biais, une partie de la mission dont je suis investi.*

Pour mon épouse et moi, après notre première rencontre, l'aventure a débuté en dents de scie. Nul ne peut contrer la volonté divine. Même si j'avais voulu baisser les bras et renoncer, Dieu m'aurait fait comprendre, à sa façon, que nul n'échappe à son destin. Sans m'en rendre compte, je me suis accroché, en dépit de l'adversité. Après avoir connu ma petite Françoise à une soirée, j'ai déliré en attendant la rencontre suivante, et lutté pour ne pas faiblir.

D'étape en étape, j'ai progressivement pris conscience de la valeur et de l'impact de la foi. Sans elle, nous ne parvenons à rien. Ma foi est profonde, mais je ne suis pas « accro », au point d'en devenir fanatique. Dieu est mon Ami, mon Guide, et ne sera jamais là pour m'enlever ma personnalité, ni faire de moi son esclave. Le Tout-Puissant a établi, déontologiquement parlant, une règle de conduite.

À nous de l'accepter ou de la réfuter, sans avoir besoin du support des doctrines erronées, édictées par les pourvoyeurs de l'hypocrisie. Il est plus facile de parler d'amour et d'égalité, voire d'équité, pour être sûr de plaire, qu'agir dans l'ombre de l'humilité pour aider son prochain. L'efficacité, à tous niveaux, ne rime pas avec excentricité ; encore moins avec popularité !

CHAPITRE PREMIER

« *Découverte du Don* »

À l'instar de tous les gamins où presque, dès que j'ai atteint la puberté, je me sentais pousser des ailes. Comme tous les autres, à défaut de volonté personnelle, je voulais connaître l'aventure. Grisé par les récits, attisés par mon imagination, je pensais qu'en fuyant le domicile paternel, j'allais connaître un univers douillet. Si à l'époque, la majorité était à vingt-et-un ans, à peine sorti de l'œuf, je me croyais un homme. Je n'avais pas encore dix-huit ans, et prenais sur moi de prouver au monde entier, que j'étais quelqu'un de bien.

J'avais l'impression d'étouffer, de végéter, dans cet environnement familial quelque peu obsolète à mes yeux. Ivre de légende, assoiffé de découvertes, je voulais prouver aux autres, ce que j'ignorais moi-même. Je me croyais un homme, je me considérais apte à franchir les obstacles, érigés par les conventions de l'éthique et de la foi Chrétienne. J'ignorais à quelle sauce j'allais être mijoté durant les années suivantes ! Bref, ardent des mille feux de la soif d'indépendance, je partais fièrement sous les drapeaux. Après avoir devancé l'appel, j'embarquais à bord d'un pétrolier de la « Royale ».

À Tahiti, dépaysement oblige, j'effectuais mon apprentissage sur l'âpreté de la vie. Tout ce qui jusqu'ici me paraissait dérisoire, en ces quelques mois de galère, a eu raison de moi. Je ne voulais pas capituler. Orgueilleux avant tout, je n'ai jamais voulu donner l'impression de céder. Tout allait pour le mieux, dans le meilleur des mondes. Je suis resté ainsi presque deux ans, seul, loin des miens, pour prendre le temps de mieux analyser le fond des choses. Sortant d'un cocon douillet, je n'imaginai pas en m'engageant, quelles étaient les épreuves qu'il fallait surmonter,

pour avoir l'impression d'exister. Ces premiers mois de solitude et de souffrance, ont eu au moins l'avantage, de me faire prendre conscience de mes limites.

J'établissais des comparaisons avec ce que j'avais vécu auparavant. J'avais du mal à le reconnaître, mais dans le fond, je n'étais pas si malheureux que cela. En ce sens, l'isolement aura été bénéfique. J'avais des idées surfaites envers mon pays ? J'en ai mesuré avec émoi, les carences et les lacunes. Pierre par pierre, l'édifice que j'avais érigé s'effondrait. Jour après jour, les méandres de la vie m'ont aidé à prendre conscience des réalités. Mon esprit de patriotisme, mon enthousiasme et mon euphorie, en prenaient un sacré coup de vieux. Loin de vouloir « rempiler », je n'avais qu'une hâte, c'était de rejoindre mes pénates.

Ce que je faisais quelques mois plus tard. À mon retour en métropole, la vie se chargeait de peaufiner mon éducation. Je voulais tout connaître ? Qu'à cela ne tienne. Je n'avais pas vingt ans, quand déjà, je sentais peser sur moi le poids des responsabilités parentales. Je ne connaissais rien de la vie, en dépit de mon passage sous les drapeaux. Jamais, je n'avais connu ce que les jeunes aujourd'hui, dépensent avec autant de mépris : la joie de vivre. Certes, j'avais eu des aventures. Jamais, au-delà des limites qui m'étaient imposées par mes parents.

Pas de flirt, pas de sortie nocturne, rien, que les dures règles d'une discipline rigoureuse. C'est pour cette raison sans doute, que dans la foulée en quittant l'armée, je m'engageais à corps perdu dans ma vie d'homme. Bien-être éphémère et illusoire en vérité. Sans même avoir le temps de comprendre ce qui se passait, je devenais papa. De part les sacro-saintes lois des « principes », imposées par l'église, pour réparer la faute il me fallait épouser celle que le destin avait placée sur ma route. Voilà comment, à peine sorti des couches culottes, je devenais à mon tour un « monsieur », papa d'une fillette.

Hélas, de telles unions « réparatrices », ne sont jamais génératrices de bonheur. Quelques mois seulement après avoir convolé en justes noces, un premier divorce étalait devant moi son tapis de douleur. Je n'avais pas encore eu le temps de m'habituer à mon rôle de papa, pourtant réitéré l'année suivant mon mariage, avec la naissance d'un garçon, que je devais songer à me séparer de ma femme. Chacun le sien, nous nous sommes quittés heureusement sans trop de bobos.

Nouvelle vie, nouveaux espoirs. Seul avec ma fille, j'arpentais les chemins sinueux de la vie en solitaire. Je n'avais toujours pas compris ce qui s'était passé. Tout c'était tellement enchaîné et précipité, que je n'avais fait que suivre le mouvement. J'avais encore besoin de téter le sein de ma mère, et je devais me comporter comme un adulte. Tout prenait des proportions démesurées.

Ma bonne humeur, ma joie de vivre, s'estompaient graduellement. Plus les jours passaient, plus je réalisais dans quelle galère je m'étais fourré. Je n'étais plus seul. En réalisant enfin que j'étais papa, loin de paniquer fort heureusement, je décidais de tout mettre en œuvre pour prouver ce dont j'étais capable. Sans savoir et pour cause, que les premiers messages du Tout-Puissant commençaient à me parvenir. L'homme-enfant que j'étais, devait se surpasser. Faisant feu de tout bois, je me montrais digne. Éludant les chimères, loin de baisser les bras, je relevais le défi. Jour après jour, ma fille devenait mon unique espoir.

L'enfant qui en moi, n'avait jamais grandi, s'est manifesté plus souvent qu'à son tour. Adulte oui, mais avec un besoin criant d'extérioriser ce qui devait se faire connaître. Ce qui se traduisait le plus souvent, par des comportements aussi juvéniles qu'insensés. Tantôt papa, tantôt bébé, je cherchais en fait mon équilibre. Dur dans ces conditions, de maîtriser les tourmentes de la vie. Néanmoins, j'accomplissais quotidiennement les tâches inhérentes à mon statut de père célibataire. Pour rien au monde, je n'aurais supporté la moindre critique me concernant. Rien n'est

jamais parfait. Je faisais de mon mieux, pour donner une image assez forte de ce qui au fond de mon cœur, était une lacune évidente.

Je jouais les athlètes, les durs, pour mieux dissimuler mes faiblesses. Ma fille avait besoin d'un papa fort, solide, intouchable et invulnérable. Pour elle, à travers elle, j'exorcisais mes amertumes. En elle, je puisais les ressources nécessaires à l'accomplissement de ce qui était déjà, un véritable sacerdoce. Plus je me sentais faible, plus je compensais par des actions pour les moins démesurées. Orgueilleux, je ne voulais pas donner une impression de faiblesse. Je voulais à tout prix, qu'elle soit fière de moi. J'oubliais le principal. Ma vie d'homme !

Sans me poser de question, je fonçais tête baissée. Mon unique objectif, était d'assumer mon rôle envers ma fille. Ce qui m'interdisait d'accorder trop d'importance aux relations physiques, éphémères par définition. Épisodiquement tout de même, j'assumais ma sexualité. Hélas, fort de ma cuisante et récente « expérience », je prenais peur et je fuyais, sitôt que la relation prenait une tournure affective. Le destin m'avait placé sur une orbite assez spéciale, ça, j'en étais conscient. De là, à en définir l'orientation, il y avait un monde.

Semaine après semaine, mois après mois, je persistais dans ma façon pour la moins cavalière, d'affronter l'existence. La seule chose qui comptait, c'était le bonheur de ma fille. Belle à croquer, elle était ma fierté. Sans le savoir, Dieu me faisait flirter avec les délices de la dévotion. Que ce soit pour son enfant ou pour une tierce personne, savoir donner son amour et son temps est fabuleux.

À l'époque, loin de donner, je prenais, en bon égoïste. Fier des compliments qui m'étaient adressés, à travers ma fille, je jouissais naïvement des vertus lubriques émanant de cet état informel. Je n'ai jamais su, à cette période, faire la différence entre les congratulations relationnelles, et les louanges profondes.

Pour moi, toujours enfant, je naviguais aveuglément sur mon

océan de quiétude. Tout le monde il était gentil... Les pièges, qui se dressaient devant moi, étaient bien loin d'occuper mes pensées. J'étais tellement imbu de ma personne, étanche aux conseils, que je défiais la planète entière. Tout baignait dans la félicité. Pourtant, il me fallait de temps à autre, revenir aux dures réalités.

De par ma profession, j'étais sans cesse soumis aux épreuves les plus invraisemblables. Sapeur-pompier de mon état, je côtoyais chaque jour ou presque, les antipodes de l'humanité. Bons et méchants, riches ou pauvres, beaux ou laids, tout le monde était réduit au même rang, sitôt que le malheur s'abattait sur eux. C'est de là je pense, que m'est venu ce besoin de comprendre avant d'agir.

Je le dis maintenant en l'écrivant, avec plus de trente ans d'écart. Quand je vivais tout ça, je ne l'imaginai pas une seconde. En attendant, pour en revenir à mes moutons, je me débattais du mieux que je pouvais. Une chose est certaine, c'est que grâce à mon métier durant cette période, j'ai appris beaucoup.

La souffrance, la mort, la solitude, l'isolement, auront été les compagnons avec lesquels j'ai appris à gérer ma vie. L'écoeurement, la révolte, prenaient au fil des jours, racine au fond de mon âme. L'injustice, flagrante et imparable, aggravait un sentiment d'iniquité déjà criant dans mon cœur. Qui pouvait m'entendre ? Moi qui refusais avant tout de communiquer. Je gardais bien trop précieusement au fond de moi les pulsions indignées, pour oser les transmettre à mon entourage. C'était le début de mon sacerdoce.

Plus je rencontrais la misère, plus je m'insurgeais. Plus je me hérissais contre les dogmes et les idéologies, plus je me réduisais à l'état de contestataire. Plus je me renfermais sur moi-même. L'imbroglio était total. Très vite, j'ai appris à mes dépens, qu'il est inutile de se braquer contre les forteresses qui nous entourent. À cette époque, sanguin et bouillonnant, je ne le voyais pas de cet œil. Il me fallait approfondir, disséquer, analyser, avant de

me déterminer. Le manque d'expérience de la vie, se faisait gravement ressentir. Je passais sans transition d'une situation à l'autre, sans me poser la moindre question.

Euphorique et enthousiaste, je devenais taciturne et vindicatif. Courtois, affable et prévenant, je pouvais tout aussi bien, devenir rustre et odieux. Quelqu'un ne me plaisait pas ? Sans autre, je lui rentrais dedans. Peu à peu, ma carapace s'est épaissie. La frêle cuirasse, s'est lentement métamorphosée en robuste et inviolable écaille. Lentement mais sûrement, je me laissais emporter dans le tourbillon de l'incertitude. J'étais très loin de pouvoir entendre le moindre message du Tout-Puissant ! Plus les gens autour de moi cherchaient à me tendre la main, plus je fuyais comme un évadé. La raison, la sagesse, n'étaient que des chimères.

Je m'enlisais dans les sables mouvants de l'incertitude, sans avoir la force de m'en rendre compte. D'un côté je tendais la main, de l'autre, je réfutais toute aide. Je pensais avec conviction, être capable de traverser ce désert. De temps à autre, à bout de souffle, j'échouais sur les bancs de sable d'une oasis. Brune ou blonde, célibataire ou mariée, je ne désirais rien d'autre qu'être cajolé. Je me blottissais dans ces bras inconnus, à la recherche de la tendresse. Plus enfant qu'adulte, je me moquais des préjugés, et semblais vouloir défier la terre entière.

Les drames que cela pouvait engendrer, ne me venaient même pas à l'esprit. J'étais en paix avec ma conscience. D'autant que le plus souvent, avant de m'abandonner aux ivresses des corps, j'éprouvais le besoin de me confier. Parler, pour ne rien dire sans doute, mais avec au fond du cœur, le sentiment d'être écouté. Néanmoins, j'ai toujours été respectueux de mes compagnes. Avant de les inviter à la maison, je mettais les choses au point. Une nuit d'amour, ne devait pas aboutir à une pendaison.

Elles étaient libres d'accepter ou refuser, mais n'avaient pas le droit d'espérer autre chose qu'une aventure. Ma fille, mon métier... Mon métier, ma fille... Rien ni personne, n'avait le droit de s'intercaler entre ces deux pôles majeurs. Je pensais avoir mon équilibre. À tort ou à raison, je ne voulais rien d'autre. Un flirt de

temps en temps, histoire de conserver une apparence d'homme, et rien de plus. À ce petit jeu, on finit par se brûler ; pour un pompier c'était un comble !

Après quelques années de ce périple acharné, je sombrais dans les arcanes de l'amour. Tout du moins, ce que je considérais comme tel. Jeune et belle, écœurée et révoltée autant que moi, celle qui allait devenir ma seconde femme, allait me faire toucher terre. Désarmé, impuissant, je sombrais peu à peu. Aveuglé par cet avenir prometteur, qui semblait m'ouvrir les portes du bonheur, je capitulais. En quelques jours, elle a eu raison de moi. Ma fille, enjôlée aussi, n'avait de regards que pour elle.

La ravissante sirène, sortant du fond de l'océan de notre désarroi, est venue par enchantement égayer nos journées. Oubliant mes promesses, m'écartant une fois encore devant ma fille, j'ai cédé à la tentation. Très vite, le flirt est devenu union. N'écoutant que la voix de la raison, éludant les propos peu flatteurs dont elle était gratifiée par son père, je décidais de la prendre pour femme. Pour la seconde fois, devant le maire uniquement, j'épousais la « Maman » adoptive de mon enfant. Plus par charité que par amour c'est vrai.

J'étais naïf, encore enfant, la famille s'agrandissait. Jeune et belle, ma seconde épouse était sans cesse l'objet des controverses les plus cinglantes. Malgré le peu d'années qui nous séparaient, tout dans son comportement, mettait en exergue une absence évidente de maturité. Elle était charmante, attentionnée et de surcroît, très optimiste. Sa maladresse, son manque d'expérience, étaient largement compensés par son désir de réussir. C'est là que ses parents, l'imaginaient incapable. De mon côté, je me contentais de ce qu'elle m'apportait au quotidien. C'est vrai, elle n'avait rien appris chez elle. C'est tout juste si elle savait faire cuire un œuf sur le plat.

Au fond, j'avais deux enfants à mes côtés. Fort de mon expérience acquise, auprès de mes parents, je ne m'affolais pas

outré mesure. Avec du temps et de la patience, on arrive à tout, non ? C'était en tout cas, ce qui motivait ma confiance. Réaliste et pragmatique avant tout, je m'efforçais de ne pas la culpabiliser. À dire vrai, que savais-je de plus qu'elle ? Une apparente expérience, et rien de plus, qui ne me donnait pas sans doute, le droit de la considérer comme inférieure. J'étais donc fier de la guider, de la conseiller, en toute objectivité, sur les sentiers que je croyais les meilleurs. Je ne faisais rien d'autre que mettre en application, les conseils que ma mère m'avait inculqués. Était-ce opportun ? L'avenir, allait nous le dire quelques années plus tard.

De dérives en malentendus, de quiproquos en peaux de bananes, notre couple était exposé aux pires difficultés. Par parents interposés, nous ne faisons qu'essuyer les plâtres de ce qui aurait pu, devenir une famille authentique. En quelques années, notre maison s'est agrandie considérablement. Un, deux, puis trois enfants, ma seconde épouse était pour la moins féconde. Tant et si bien que je décidais de mettre un terme à cette succession annuelle de descendants, en me faisant opérer d'une vasectomie bilatérale. Hélas, les tensions se transformaient en règlement de compte.

Les belles-familles étaient, à des kilomètres de distance, l'épicentre de complots en tous genres. Nous, nous étions au milieu. Qui croire en ces cas-là ? Sa femme, ses parents ou ses beaux-parents ? Les enfants étaient bien trop jeunes pour donner leur avis. Tour à tour boucliers, objets de chantages, ils ont traversé une période assez mouvementée. Pour fuir la mésentente, occultant les tensions, je m'investissais alors dans le sport à outrance : karaté, spéléo, cyclisme etc. Avec, de surcroît, une intense activité artistique.

Tous mes jours de repos, étaient consacrés en majorité, à mon confort personnel. Les excuses ne manquaient pas. Ce qui par contre, me faisait défaut, c'était la capacité de gérer par moi-même, les conflits sporadiques auxquels nous étions confrontés. Entre deux périodes orageuses, je découvrais avec un certain

plaisir, la volupté des mots et le charme poétique. Fuyant le brouhaha, les querelles et les tensions, je me laissais bercer par les rimes et les vers. Ce monde imaginaire et fictif, me transportait ponctuellement au firmament de l'oubli. Il me permettait surtout, d'occulter la violence et la haine, qui germaient dans mon esprit.

Naturellement, mes poèmes n'intéressaient pas plus que ça ma femme ! Ils me permettaient de m'évader, de rêver. Authentiques exutoires, mes textes arboraient malheureusement, l'étendard de la désolation dans laquelle je me trouvais. Je me surprénais même, assez souvent, à frémir de honte en relisant ce que je venais de créer. La vie était-elle à ce point morose ?

Je ne réalisais pas hélas, qu'en m'enfermant dans mon univers, je tournais le dos aux réalités. Je démissionnais, capitulais, éludant de mes pensées, mes devoirs d'époux et de papa. Après quatre années de mariage seulement, il était déjà question de divorce. Oui mais voilà, les enfants étaient là, omniprésents. Que faire ? Combien de fois, me suis-je posé la question !

Si nous avions été très loin de tout le monde, je pense que les choses se seraient arrangées. Je sentais bien que ma femme essayait de s'accrocher. Elle était maladroite certes, mais avec du temps, elle aurait sans doute pu devenir une merveilleuse compagne. Mal entourée, manipulée par sa mère, elle ne réalisait même pas qu'elle n'était au fond qu'un pantin, articulée par des mains ignobles. J'essayais de la mettre en garde. Je n'avais pas le droit pour autant, de lui interdire d'aimer ses parents. Les conflits qu'elle avait rencontrés avec eux, s'étaient rapidement estompés. Je me résignais au silence à leur sujet.

Aveugle, je n'y voyais que du feu. Plus les mois s'écoulaient, plus l'écart se creusait entre nous. Les enfants étaient devenus des otages. Privés de tout, ils grandissaient comme des fleurs sauvages. Au milieu des cris, des empoignades parfois musclées, ils imploraient en silence. Attisée par la haine aveugle de nos parents respectifs, la colère émaillait chaque instant de notre vie. Perdu, déchiré, je perdais un à un mes repères. J'avais

l'impression très nette de tourner en rond, d'être inutile. Loin de m'accrocher, je fuyais de plus en plus.

Plus je m'éloignais évidemment, plus ma femme avait la vie belle. L'argent, les amants, tout filait entre ses mains. Était-ce bien de sa faute ? À l'époque, influencé par ma mère il est vrai, je le croyais dur comme fer. Pour tenter de sauver notre couple, préservant avant tout les enfants, je décidais d'ouvrir un petit commerce de photos. Comme j'étais fonctionnaire, je n'avais pas le droit de l'ouvrir à mon nom et bien entendu, il fut créé sous le nom de mon épouse. Diable ! Au royaume de la bêtise, j'étais devenu empereur. Il ne manquait que ça, pour achever la destruction de notre foyer.

Loin de sauver quoi que ce soit, c'était au contraire la débandade. Solidement entourée de complices, ma femme en profitait pour me plumer jusqu'au dernier centime. Naïf, confiant malgré tout, mais surtout éccœuré, je ne réalisais même pas dans quel borborygme, j'étais en train de m'enliser. Mon travail à la caserne, mon magasin, je parvenais tout de même à oublier le drame qui se jouait. Oubliant mes scrupules, je me laissais aller de temps en temps, aux plaisirs charnels. Je ne faisais rien de plus, que rendre la pareille à ma femme. Nous aurions pu vivre ainsi, encore de nombreuses années. C'était sans compter sur l'acharnement de ma belle-mère.

Je ne sais toujours pas, aujourd'hui, pour quelle raison elle s'était jurée de me réduire à néant. Quoiqu'il en soit, elle s'arrangeait pour détourner ma femme de son chemin, et lui faire commettre des méfaits ignobles. Combien d'argent a-t-elle détourné ? Dieu seul le sait ! À en juger les menaces d'huissier qui nous parvenaient, je crois que plus de la moitié des revenus quittaient le domicile à mon insu.

Le mal devenait incurable. La gangrène avait rongé le peu d'espoirs, qui me donnaient la force de lutter. À bout de forces, en dépit de toutes les règles de bienséance, je décidais d'engager le divorce. C'est alors que ma femme a usé de toute sa malice, pour déjouer l'obstacle. Je le sais maintenant, jamais, d'elle-

même, elle n'aurait agi de la sorte. Envoûtée par sa mère, elle ne faisait qu'exécuter ses ordres. En attendant, la comédie à laquelle j'ai eu droit, était digne des plus grands dramaturges.

Je voulais qu'elle change ? Elle se métamorphosait ! Devant le juge, le jour de la réconciliation, je comprenais ce qui venait de se passer. En quelques heures, tout basculait dans le néant le plus complet. Après dix ans ou presque, une nouvelle rupture me propulsait dans les ténèbres de la désolation. Seul avec ma fille aînée, je décidais de relever le défi. Il ne me restait guère de solution. Quand je mettais enfin mon nez dans les comptes du magasin, je comprenais dans quelle galère je m'étais fourré. Le mal était fait, je n'avais pas d'autre solution que tout mettre en œuvre, pour sauver ce qui pouvait encore l'être.

C'était véritablement le tournant décisif. Rien de tel pour sortir de la léthargie, que s'investir à corps perdu. Je m'étais trop habitué à ne rien faire ou presque, en ce qui concernait notre famille ? Brutalement, la réalité me réveillait. Ma fille devenait soudain, l'épicentre de toute mon activité. Le défi était de taille, mais le challenge en valait la peine. Retroussant les manches, je me mettais à l'ouvrage. Sans en prendre conscience, je commençais à ressentir les prémices de ce qui allait devenir mon sacerdoce, quelques années plus tard. J'avais un but, tout bêtement.

M'investir pour les autres, en l'occurrence ma fille, devenait quelque chose de gigantesque. Jamais jusque-là, je n'avais éprouvé pareil engouement. Discrètement, Dieu me guidait vers mon chemin de vie. Car, en plus de ma fille, je m'intéressais de plus en plus aux gens qui m'entouraient. J'étais loin de savoir intercepter tous les messages que Le Tout-Puissant nous adresse. Durant cette période, je dirais que ma foi elle-même, était plutôt absente.

Écorché vif, seul contre tous, je me battais pour survivre. Cependant, je ne pouvais pas occulter ce regain d'intérêt pour les

autres. Hélas, aspiré par cette spirale de souffrances, je ne pouvais pas librement donner court à mes pulsions. Je m'accrochais du mieux que je pouvais. Avec tout ce chambardement affectif, il ne fallait pas me parler du Bon Dieu.

Utopie, dérision, tels étaient les seuls arguments que j'employais, sitôt qu'on me parlait de Lui. Avec du recul, je ne peux que rendre hommage à l'amour dont Il a fait preuve à mon égard. En attendant, le combat était engagé. Plus contre moi-même, qu'envers autrui en vérité. Je devais réussir à tout prix.

Lentement, j'étais aspiré dans la torsade de l'Amour Divin. La spiritualité, et toutes les arcanes mystiques qui s'y rattachent, n'étaient pour moi que chimères. Je devais me battre contre tout, lutter contre l'adversité, survivre dans cette jungle hostile. Je n'avais pas le cœur à méditer sur ce qui aujourd'hui, est devenu ma raison d'être. Quand je repense à mes débuts fracassants dans la vie active, je dois bien constater que rien, n'est le fruit du hasard.

Pièce par pièce, le puzzle s'est constitué. Chaque moment de ma vie, a été le précurseur de ceux qui ont suivi. Tout s'est enchaîné, soudé, sans que je ne m'en rende compte. Ce que je considérais, légitimement, comme un abandon et de la solitude, n'était qu'une succession d'épreuves qu'il me fallait subir.

Oui mais voilà, quand on traverse un tunnel, il est très difficile d'admettre que le soleil puisse briller à l'autre bout. C'est après, bien plus tard, que l'on prend conscience de ce fait indiscutable. Sur le moment, en pleine crise, bien fort aurait été celui, capable de me prouver le contraire. Plus les gens cherchaient à me guider, à m'accompagner dans la traversée de mon désert, plus je me renfermais dans ma coquille.

Je passais après ma fille et négligeais ma propre existence. J'avais à cœur, de rattraper le temps perdu. Si je m'étais comporté d'une manière moins égoïste, nous aurions peut-être échappé à ce drame. Ce message, était parfaitement clair. Il fallait à tout prix, que je prenne enfin conscience de mes responsabilités. Les conseillers n'étant pas les payeurs, même s'agissant des parents,

je réalisais un peu tard tout de même, à quel point j'avais été stupide. Le mal était fait. Deux mariages, deux divorces, c'était le moment d'ouvrir les yeux. Mieux vaut tard que jamais. Ma fille avait à peine treize ans. J'avais toutes les raisons d'en être fier. Elle me secondait en tout.

Véritable fée du logis, ce petit trognon tenait la maison mieux que ne l'avait jamais fait sa belle-mère, pendant ces dix années de vie commune. D'accord, elle était parfois excessive et possessive. Comment aurait-il pu en être autrement, après deux échecs conjugaux cuisants ? Chaque fois que j'invitais une amie pour passer la nuit, ma fille se montrait désagréable. Elle ne voulait pas qu'une autre femme entre dans ma vie. Par faiblesse, par excès de culpabilité surtout, je ne disais rien.

Je n'avais aucune envie non plus, de refaire ma vie avec qui que ce soit. Un flirt de temps en temps, une nuit d'amour épisodiquement, cela me suffisait amplement. Les plaies encore béantes dans mon cœur, m'imposaient la plus grande vigilance dans mes relations intimes. Si j'avais été seul, très souvent au cours de ces rencontres éphémères, j'aurais pu me laisser tenter. Ma fille avait, elle aussi, besoin de retrouver une certaine stabilité.

Le travail au magasin devenait de plus en plus astreignant. Le monticule de dettes s'amenuisait certes, mais le prix à payer m'imposait des sacrifices énormes. Je n'avais pas le choix. Ne pouvant plus assumer sur les deux tableaux, je démissionnais des pompiers. Désormais, je n'avais pour seul horizon que mon petit commerce et mon laboratoire de développement.

Histoire d'agrémenter un peu mon quotidien, je découvrais avec un ravissement évident, le charme de l'animation radiophonique. Sur une radio libre, j'animais tous les jours la tranche horaire de dix-sept à dix-neuf heures. En peu de temps, en même temps qu'une popularité de quartier, mon magasin connaissait un net regain d'activité. Ce qui n'était pas pour me déplaire.

L'occasion de gagner quelques francs de plus, m'était offerte

par le directeur de la radio. Les studios étant situés à l'intérieur même de sa boîte de nuit, l'idée d'y travailler comme barman était alléchante. Je ne gagnais pas des fortunes, mais suffisamment pour vivre, sans toucher aux revenus du magasin. Le travail ne me faisait pas peur. Trois soirs par semaine, après la fermeture de ma boutique, je devenais animateur, puis serveur.

Les journées passaient à une vitesse vertigineuse. De sept heures le matin à deux heures, durant ces trois jours, je n'avais pas une minute de repos. Je n'avais pas le temps de songer à la fatigue qui hélas, s'accumulait à mon insu. En quelques mois, grâce à ce forcing, j'épurais une bonne partie des dettes. De plus, et je ne m'en plaignais pas le moins du monde, côté relationnel l'activité battait son plein !

Invité un peu partout, de part mon activité sur les ondes, j'ai traversé une période assez folle. Tous les soirs, j'avais une amie à la maison. Ce qui veut dire que ma fille, ne se privait pas en réflexions. J'avais besoin de ces quelques mois de relâchement total, d'abandon. Je ne prêtais donc pas outre mesure attention, au petit jeu auquel elle se livrait.

J'étais sur mon petit nuage, euphorique à souhait. Je le savais, le pressentais, cette vie démesurée n'était pas faite pour moi. Cette apparente « célébrité », que quelques auditrices avaient à cœur de m'octroyer, me collait mal à la peau. Je m'amusais comme un fou derrière mon micro, et jamais, je ne me suis pris au sérieux. Après tout, puisqu'elles avaient envie de me considérer comme une vedette à part entière, pourquoi aurais-je été stupide au point de les en dissuader ?

La seule chose sur laquelle je veillais attentivement, était de ne pas prendre la grosse tête. Il n'y avait pas de quoi naturellement, mais je devais me surveiller pour ne pas me prendre à leur jeu. Je fuyais mes problèmes et je pouvais même, écouter mon corps. La douce euphorie, engendrée par cet engouement, me permettait de me retrouver intérieurement. Grâce à cette situation, pour la moins rocambolesque, pour la première fois, j'éprouvais les frémissements de quelque chose

d'étrange en moi. La télépathie était en train de naître.

Prémonition ou pas, chaque fois que je pensais à une personne, je la rencontrais dans les heures qui suivaient. Ponctuellement, des images me traversaient l'esprit. Je voyais mes chérubins en rêve ? Le lendemain, un événement les impliquant se déroulait. Jamais de la vie, je n'ai songé durant ces moments-là, à rien d'autre qu'un banal concours de circonstance, au hasard. Les messages étaient clairs, mais mon esprit beaucoup trop embué pour pouvoir les décoder.

L'absence de mes enfants, se faisait cruellement ressentir. Pourtant, avec mes activités presque démesurées, je tenais bon. Inconsciemment, je devenais attentif aux moindres vibrations autour de moi. Mon intuition se développait, en même temps que les réponses aux multiples questions me parvenaient. J'entrais sans le savoir, par la petite porte, dans l'univers magique et irréel du magnétisme. Lentement mais sûrement, étape par étape, je gravissais les échelons. Là encore, plutôt que chercher à approfondir, je me suis laissé vivre. Ce qui devenait évident à mes yeux, c'était le changement dans mon attitude envers les gens.

J'essayais d'aller au fond des choses, des situations. Superficiel jusque-là, je sentais monter en moi comme une envie de percer les mystères qui m'entouraient. Être à l'écoute des gens, je le sais depuis, était quelque chose de fondamental. Comme quoi, Dieu ne fait pas les choses à moitié. Lui seul bien sûr, savait où Il voulait me conduire.

J'étais bien trop impulsif et incohérent, pour comprendre le plus petit de ses messages. Pour moi c'était naturel, presque un dû. Ce dont je me souviens, c'est que durant ces longs mois d'observation, je ne parlais plus du Bon Dieu de la même façon. Je n'y croyais pas plus que ça, mais néanmoins, je ne Le ressentais plus comme une supercherie.

J'entrais dans ma période d'apprentissage. Tout se mettait en place. Attentif à tout ce que je voyais, entendais ou découvrais, je devenais de plus en plus curieux à tous points de vue.

Régulièrement, je me surprénais en croyant entendre des voix. Étaient-elles réelles ? Jamais je ne le saurai sans doute. Je n'irai pas jusqu'à prétendre qu'elles auraient pu être présentes, sans prendre le risque de passer pour un illuminé. La seule chose qui soit authentique, c'est que grâce à ces appels salutaires, j'effectuais un virage à quatre-vingt-dix degrés.

Je devenais au fil des jours, beaucoup plus sensible à la misère autour de moi. Mon cœur s'ouvrait lentement sur le monde extérieur. Je sortais enfin de mon cocon. Ma poésie, arborait fièrement ce nouveau langage. Les pulsions qu'elle traduisait, étaient révélatrices du bouleversement moral qui s'opérait en moi. J'avais envie de crier au monde entier, mon sentiment de réprobation.

Je n'étais pas épargné, ni par la misère ni par la souffrance, mais je m'insurgeais davantage sur le sort des plus démunis. Sensibilisé jusqu'au plus profond de mon être, je découvrais l'altruisme. Pierre par pierre, Le Tout-Puissant bâtissait mon édifice. Il me fallait tout connaître de la vie, avant de pouvoir intervenir pour soulager la souffrance, comme je le fais depuis.

L'apprenti sorcier, mais futur bienfaiteur, continuait son apprentissage. Toujours pas le moindre frisson de compréhension de ma part. J'avais un pied dans l'étrier, mais j'étais bien incapable d'identifier la monture sur laquelle je me hisçais. Chaque chose en son temps, je le sais à présent. Avant de prendre le volant d'une voiture, il est préférable d'apprendre à conduire. J'effectuais, sans le savoir, mes premières leçons. Insensible à mes variations d'humeur, de plus en plus fréquentes, la vie s'écoulait, indifférente.

Jusqu'au jour où le destin, encore lui, frappait à ma porte. Sous les traits d'une belle aventurière, avide d'émotions, tout basculait dans la tourmente de la passion. Adieu les vaines promesses, principes et autres inepties. Dans les bras câlins de ma nouvelle compagne, je décidais d'envisager l'avenir sérieusement. Fini les pirouettes d'un soir. Ce qui naturellement,

n'était pas du goût de ma fille. À ce moment précis cependant, je décidais de reprendre un semblant d'autorité. Décontracté jusqu'ici, je brisais la carapace de silence, qui m'entourait depuis plusieurs mois.

J'estimais être en droit de refaire ma vie, sans que ma fille n'émette un avis contraire. Il était temps que je pense un peu à moi, sans la délaisser pour autant. Six mois après le départ de ma femme et de mes autres enfants, Cupidon me faisait des appels de phares. Me délestant de tout ce qui me gênait, préjugés en tête, je décidais de tourner la page. Il était capital que je redescende de mon nuage, pour affronter les réalités de la vie. La perspective d'une relation affective intense, m'aidait énormément. Adieu la radio, popularité et autres balivernes.

Mon magasin et mes clients, avaient besoin de moi à temps complet. Plus question de me disperser à tort et à travers. L'appartement que nous avions acheté avec ma femme, et qui aurait du abriter notre bonheur, allait servir de tremplin pour cette métamorphose. Les journées défilaient encore plus rapidement. Brûlant les étapes, après quelques mois seulement de flirt, nous nous fiancions. Une nouvelle famille était en train de naître. Mon amie avec ses deux enfants, ma fille et moi, nous formions désormais un seul foyer.

Mitoyen à l'appartement, le nouveau magasin était porteur de tous nos espoirs. Hélas, Dieu ne l'entendait pas de cette oreille. Loin de m'accorder sa Grâce et sa Clémence, il m'infligeait au contraire une épreuve exceptionnellement cuisante. Déchiré dans ma chair, j'ai pu prendre contact avec la méditation. Cloué sur mon lit d'hôpital, pour la première fois de ma vie, je prenais le temps de faire le bilan de mon existence. J'étais toujours aussi ignorant des messages du Tout-Puissant, mais j'admettais humblement que là, Il marquait des points. Peu de temps après, mon aventure photographique arrivait à son terme. Contraint et forcé, je fermais boutique. Notre couple n'était pas un exemple en matière de solidité. Je réalisais, la mort dans l'âme, que l'échec était au rendez-vous à plus ou moins brève échéance. Un mois,

deux ou plus, cela n'importait guère.

En dépit de mon handicap physique, consécutif à l'opération de ma hernie épiploïque, je m'investissais aussitôt dans la représentation. Plus pour fuir une vie de couple assez superficielle, que par nécessité véritable. Loin de chez moi toute la semaine, je pouvais à loisir être à l'écoute de tout ce que je cherchais à comprendre. Ce n'était pas la panacée, mais suffisant pour me permettre de conserver un semblant d'équilibre. Ce fût sans aucun doute, au cours de ce passage à vide, que je commençais à me rapprocher de mon subconscient.

Toujours pas de messages en vue, mais je sentais quelque chose de bizarre me titiller l'esprit. Quelles étaient ces sensations étranges, que j'éprouvais de plus en plus souvent ? Ce que j'appréhendais comme de la logique pour analyser les situations, étaient les prémices d'implantation de cette force énergétique octroyée par Dieu. Le pauvre, en ces instants de désarroi et de détresse morale, n'était vraiment pas au premier rang de mes pensées et encore moins de mon affection. À bien des égards, je m'affolais plus qu'autre chose, chaque fois que je sentais en moi, les frissons de cette nouvelle compagne indicible.

Un peu plus d'un an seulement, après l'installation de ma fiancée et de ses enfants dans notre nouvel appartement, le rêve se brisait. Une nouvelle fois, j'étais propulsé avec violence, sur les chemins cahoteux du doute et de l'incertitude. J'occupais un emploi très motivant et valorisant. Mon effondrement moral, mettait un terme à cette épopée. Mon divorce avait été prononcé et depuis le départ de mon ex-femme, jamais, je n'avais revu mes enfants, que leur mère refusait de me présenter. Abusant de ses relations, autant que de l'argent qu'elle avait détourné en dix ans de vie commune, je n'étais pas en mesure de lutter.

Deux ans, c'est long, très long même. Comme j'étais dur de la comprenette très certainement, Dieu m'infligeait les épreuves les unes après les autres. En me secouant comme Il le faisait, peut-être espérait-Il me voir ouvrir les yeux ? Le moins que je puisse dire, c'est qu'Il a fait preuve d'une certaine patience. Car, bien

que de plus en plus sensible à tous les événements, à aucun moment, je ne faisais le rapprochement avec Lui. Je me contentais des réponses pragmatiques, que je pouvais apporter aux multiples facettes, d'une vie en dents de scie. L'irréel, l'impalpable, l'au-delà, ne m'attiraient pas plus que ça. Pourtant...

De temps en temps, je feuilletais subrepticement quelques revues ésotériques, dans des librairies spécialisées. En me demandant sitôt après, ce que je pouvais bien venir chercher dans ce monde hermétique et farfelu. C'est bien connu, quand on ne connaît pas, on dénigre. Quelle était cette force mystérieuse, qui me conduisait régulièrement vers ces lieux totalement étrangers ? Curieux de nature, je me posais cette question assez souvent. Je n'étais pas encore obsédé de ne pas pouvoir obtenir de réponse cohérente, mais assez troublé quand même, pour ne pas vouloir faire la lumière.

Après le pied sur l'étrier, je mettais un doigt dans l'engrenage. Je prêtais une attention différente à tout ce qui était apparenté au surnaturel. Un de mes amis, hypnotiseur célèbre, prenait alors le temps de m'expliquer, l'authenticité des phénomènes paranormaux. Des ovnis, qui étaient sa spécialité, en passant par l'étrange et le surnaturel, je faisais avec lui mes premiers pas vers le subconscient. Les entités, l'au-delà, me livraient progressivement l'étendue de leurs mystères. Ce qui n'était pas pour me rassurer.

J'étais tellement englué dans un présent collant et lourd, que j'avais du mal à admettre la subtilité et la finesse, de ce monde imaginaire. Les boulets me collaient au sol, m'interdisant la plus petite élévation spirituelle. Plus mon ami s'évertuait à m'expliquer le pourquoi du comment, plus je me focalisais sur les réalités typiquement cartésiennes. Le néophyte que j'étais, affolé par tout ce qu'il venait d'entendre, prenait les jambes à son cou et s'enfuyait.

À mon insu cependant, quelque chose venait de se graver dans mon esprit. À dose homéopathique, évitant l'excès, je venais d'absorber mes premiers « cachets » spirituels. Malgré moi, le

Tout-Puissant venait de mettre les points sur les « I ». La vie de tous les jours, avec ses contingences de difficultés, m'interdisait de m'éterniser sur ce que je venais de survoler. Je ne pouvais rien faire par contre, pour éliminer ce qu'Il venait de me faire entendre.

Secoué, ébranlé, saigné à blanc, je traversais alors un désert encore plus aride que les précédents. Le chômage, la solitude, le doute, rien ne manquait au répertoire du parfait paumé. Plus je m'insurgeais, moins je trouvais de réponse, et plus je m'enfonçais dans les sables mouvants de la rancœur. Dur dans ces cas-là, de croire en Dieu. Expulsés de notre appartement, nous nous retrouvions ma fille et moi, dans une caravane. Pas clochard mais presque, je n'arrivais plus à m'accrocher à autre chose, que l'envie de tout casser.

Même la poésie, n'était plus en mesure de captiver mon attention. Errant comme un malandrin, je fuyais devant mon ombre. Violent, agressif, j'en voulais à la terre entière. Comment, avec un tel état d'esprit, aurais-je pu séduire une hypothétique princesse ? Je ne voyais plus en chaque femme que je rencontrais, que le spectre de celle qui m'avait meurtri. Heureusement, les menaces qui pesaient sur moi, à propos de ma fille, me redonnaient un semblant de raison. Pour rien au monde, je n'aurais supporté qu'elle me soit retirée et placée dans un centre....

24 pages / 485